Oralité (Kabylie)

Camille Lacoste-Dujardin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2821>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2821](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2821)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 5795-5796

ISBN : 978-2-7584-0184-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Camille Lacoste-Dujardin, « Oralité (Kabylie) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 35 | 2013, document 021, mis en ligne le 12 mars 2021, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2821> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2821>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Oralité (Kabylie)

Camille Lacoste-Dujardin

- 1 L'absence d'écriture a, en *taqbaylit*, stimulé une production culturelle riche de multiples formes littéraires orales tant en prose qu'en poésie.
- 2 En témoignage, en prose, l'abondance et la qualité des contes oraux que les mères ont transmis aux enfants, ainsi initiés à la vie sociale et à ses valeurs partagées afin d'en assurer la sécurité et la pérennité. Cette transmission orale grâce aux récits des contes a eu ainsi pour fonction d'enseigner à la fois un savoir partagé par tous, un mode d'appréhension du monde et un système de représentations à valeur symbolique.
- 3 La langue de ces récits est spécifique à l'oralité en prose, à la fois d'une grande simplicité et sobriété de l'énoncé certes, mais aussi d'une valeur sémantique appuyée en chacun de ses termes porteurs d'une telle charge que la seule nomination d'un acteur (tel *tteryel* « l'ogresse ») peut faire frémir l'auditoire de fortes significations concrètes et d'échos émotionnels.
- 4 Seul, le style narratif direct est employé en littérature orale, en une forme sophistiquée : des phrases courtes et une riche succession de verbes d'action lors des accélérations du récit, avec une structure construite en un système sémiologique particulier de ponctuation qui met en valeur son contenu. Les moments stratégiques du discours sont ainsi mis en relief dans un ensemble agencé en séquences grâce à une véritable ponctuation et l'emploi de mots-outils de l'oral, dont beaucoup de verbes de mouvement ou d'action, les nominations des personnages, des articulations et points forts du récit, sont des signaux qui, en des endroits stratégiques du discours, mettent l'auditeur en alerte ou le surprennent. Des formules connues encadrent le récit, l'initient puis le concluent, souvent versifiées et reconnues en connivence culturelle avec l'auditoire, en des séances théâtrales appréciées de tous.
- 5 En prose, existent différents genres. Ainsi les anciens mythes, plus ou moins apparentés au vieux fonds culturel méditerranéen, longtemps objets de croyance, évoquaient « la première mère du monde », comme aussi des mythes d'origine des êtres et des choses, quoique peu compatibles avec la religion musulmane. Encore en prose sont les contes plus ou moins « merveilleux », enseignés par les mères aux enfants, qui leur transmettent un savoir partagé par tous et un système de représentations à valeur

symbolique, voulus instruments de consensus idéologique. Cependant, cette littérature peut être aussi un moyen d'action de la part de ceux ou celles, qui produisent et disent ces contes, pour qu'ils soient ainsi possiblement mis au service de la reproduction sociale ou, à l'inverse, de sa contestation.

- 6 D'autres expressions littéraires orales en prose peuvent rapporter des légendes, des récits d'animaux, d'autres hagiographiques, et certains peuvent être inspirés des Mille et Une Nuits, sans doute rapportés de la ville jusqu'au village par des voyageurs.
- 7 Existente aussi de multiples « formes courtes » : les Kabyles ne sont pas avares de dictons, proverbes, devinettes, jeux littéraires de formes poétiques élaborées et assonancées, aux rythmes et sonorités souvent recherchées...
- 8 Quant à la production versifiée poétique, dite et/ou chantée, les créations individuelles en sont multiples et mondialement appréciées désormais grâce à la diffusion par les médias à travers le monde entier, telles les chansons de certains poètes kabyles connues jusqu'au Japon ! Cependant que la production de sages et savants « maîtres de la parole », les *imusnawen*, est toujours appréciée. Beaucoup d'hommes surtout, mais de femmes aussi, s'expriment en diverses formes de poésie, dont le court *asefru* (*isefra* au pluriel) de trois strophes de trois vers, sur deux rimes, qui évoque le « sonnet » français. Les femmes ont aussi maintes occasions de chanter : berceuses, sauteuses, de fête, dont chants du henné de la mariée ou maintes autres réjouissances périodiques, dont souvent aussi, comme l'expression poétique masculine, en forme de joutes.
- 9 Il semblerait que l'oralité, jusqu'il y a peu de temps exclusive de tout écrit, ait de ce fait été d'une exceptionnelle prolificité et richesse, peut-être stimulée par sa spontanéité, de création et réception immédiate, directe, sans frein... Ces jeux culturels, souvent compétitifs, sont encore fort appréciés et constituent un précieux patrimoine particulièrement vivant, qui peut désormais se transmettre et se faire connaître plus largement par l'écrit ou les moyens audio-visuels.
- 10 → Voir aussi « Littérature » (notices L29a et L29b), *EB XXVIII-XXIX*, 2008.